Khadiyatoula Fall, Jean-Marc Leard et Paul Siblot
(éds.), *Polysémie et construction du sens*

Myriam Bouveret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3070>

DOI : 10.4000/praxematique.3070

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

Pagination : 216-220

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Myriam Bouveret, « Khadiyatoula Fall, Jean-Marc Leard et Paul Siblot (éds.), *Polysémie et construction du sens* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 28 | 1997, document 14, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3070>

Khadiyatoula FALL, Jean-Marc LEARD et Paul SIBLOT (éds.),
Polysemie et construction du sens, *Praxiling*, Université Paul Valéry-
 Montpellier III, 1996, 193 p.

Cet ouvrage édité par K. Fall, J.-M. Léard et P. Siblot constitue les actes d'un colloque organisé les 25 et 26 avril 1995 à Chicoutimi par l'équipe *Praxiling* et les linguistes de l'Université du Québec dans le cadre d'une convention établie entre l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université de Montpellier III. Il présente douze articles consacrés à la polysémie. Tous s'attachent à discuter du thème selon la problématique d'une construction de sens entre langue et discours. Les articles se font écho les uns aux autres et un dialogue s'instaure au travers d'approches théoriques différentes : sémantique interprétative, linguistique praxématique, lexicologie combinatoire, théorie des opérations énonciatives, etc... La polysémie est envisagée dans son ensemble, touchant aussi bien la morpho-syntaxe que la sémantique, la grammaire que le lexique et l'interprétation est examinée en contexte discursif, en énonciation, tout autant qu'en contexte extra-linguistique. Afin de maintenir le principe de « l'échange d'idées » propre à un ouvrage recueillant les propos d'un colloque, on choisira, plutôt que de rendre compte des différents articles au fil du livre, de les regrouper par thèmes et de continuer ainsi à les faire dialoguer les uns avec les autres. Au-delà de la richesse de ces études qui tendent toutes vers un même objet : réconcilier l'analyse sémantique et syntaxique, les articles s'organisent autour de trois tendances dominantes : les conditions d'interprétation de la polysémie ; le rôle de la syntaxe et de la pragmatique dans l'interprétation contextuelle ; la structuration des unités polysémiques dans les articles de dictionnaires. On classera les articles de F. Rastier, P. Siblot, F. El Mankouch et K. Fall dans la première catégorie. Les articles de M. Noailly, P. Larrivée, G. Chevalier et K. Gauvin, E. Plenk et K. Fall ont en commun le deuxième thème. A l'intérieur de la troisième catégorie, on présentera les articles de G. Dostie et J.-M. Léard, L.-M. Belley et J.-M. Léard, L. D'Amboise et J.-M. Léard, N. Labrecque et G. Dostie, S. Guy et J.-M. Léard.

Trois articles s'attachent plus spécifiquement à dégager les conditions d'interprétation de la polysémie en interrogeant les différents types de contextes. F. Rastier à travers « Le défigement des expressions figées et leur interprétation » propose trois niveaux d'interprétants, linguistiques ou sémiotiques. P. Siblot à travers « La polysémie en question : une question mal posée ? » étudie les conditions de production d'après le contexte extra-linguistique ainsi que les rapports entretenus entre la nomination et le réel et présente le modèle du praxème. F. El Mankouch et K. Fall s'attachent à étudier les marques d'énonciation que sont les guillemets dans un corpus de presse et analysent leur valeur

en relation avec le co-texte et le contexte d'énonciation. Ces trois articles sont tournés vers une recherche, à travers l'énoncé, des traces du réel, des locuteurs, des conditions extra-linguistiques, pouvant aider à désambiguïser l'expression polysémique ou à comprendre sa construction de sens, son enrichissement sémantique au fil du temps. Trois courants théoriques sont interrogés ici : la sémantique interprétative, la linguistique praxématique et les opérations énonciatives. La sémantique interprétative est mise en œuvre dans l'article de F. Rastier à travers trois niveaux d'interprétation. Les interprétants implicites sont « les connaissances d'univers » et les interprétants situationnels, qui, selon l'auteur, tiennent davantage d'une sémiotique en tant que lieu d'une pratique sociale que d'une sémantique. Le troisième niveau est constitué par les interprétants explicites, c'est-à-dire les marques du contexte correspondant aux instructions. Ces marques constituent une sorte de sonnette d'alarme signalant un effet particulier. Ces interprétants sont les marques d'énonciation de la syntaxe et du lexique. C'est dans le cadre de cette même préoccupation que l'on pourrait insérer l'article de F. El Mankouch et K. Fall « Polysémie et guillemets de citations ». Les guillemets sont la trace des énonciateurs et introduisent trois opérations d'après les auteurs : opération d'altération partielle, opération d'altération radicale et opération de spécification. Ils prennent différentes valeurs, plaçant le locuteur dans une certaine distanciation vis à vis du propos, ou en contre-pied, ou bien encore ils indiquent au lecteur les conditions de réception. Dans tous les cas, ils sont le fait d'une interaction entre les co-énonciateurs et sont la trace linguistique d'une interprétation guidée par des relations extra-linguistiques. À travers trois études lexicales de *casbah*, *toilette* et *fauteuil*, ce sont les conditions extra-linguistiques de la construction du sens que P. Siblot aborde. Il analyse la détermination des sens en langue, par la praxis praxis se situant à trois niveaux étroitement conditionnés l'un par l'autre : conditions socio-historiques, situation et rapport à l'objet. Ces différentes déterminations orientent les discours sur l'objet, et en même temps la représentation stéréotypique de celui-ci en est le résultat. Deux perspectives de recherche sont dessinées pour le praxème : comprendre les rapports avec le réel et comprendre les modalités de mobilisation de la signification et de l'actualisation en discours.

Les articles de M. Noailly, P. Larrivée, G. Chevalier et K. Gauvin, E. Plenk et K. Fall s'articulent autour d'un même pôle d'intérêt : le rôle de la syntaxe et/ou de la pragmatique dans l'interprétation contextuelle de la polysémie. M. Noailly à travers « Dans le sens du fleuve : syntaxe et polysémie » propose une analyse d'un élément du lexique, le substantif *fleuve* et met l'accent sur le rôle des relais syntaxiques dans la résolution contextuelle de la polysémie. Cette analyse repose sur les principes de la sémantique interprétative de

F. Rastier, principes qu'elle met à l'épreuve à travers l'examen des sèmes inhérents et afférents. Les sèmes inhérents sont-ils les sèmes permanents et les sèmes afférents les sèmes non-permanents ? Il semblerait que l'étude de *fleuve* mette en question cette hypothèse. En effet l'auteur observe que les sèmes afférents de *fleuve* sont plus permanents que ses sèmes inhérents à travers l'ensemble des constructions syntaxiques et des expressions recensées. Le sens le plus stable rassemble les sèmes d'« abondance » et de « durée continue et orientée ». En réalité, les sèmes inhérents et afférents alternent selon les contextes et il faudrait en conséquence relativiser la part permanente des sèmes inhérents et non permanente des sèmes afférents. Mais ce que l'auteur conclut surtout au terme de l'étude, c'est que ce ne sont pas les isotopies, le contexte sémantique qui déterminent le sens, mais c'est la syntaxe qui détermine les variations. A travers l'article de P. Larrivée, c'est également la recherche du rôle de la syntaxe qui est prédominante dans la compréhension de la polysémie en contexte, et c'est aussi la recherche d'une organisation cohérente entre les différents sens. A travers une étude de « La polysémie de la négation de propositions », l'auteur tend à « déterminer la valeur conceptuelle et les mécanismes qui permettent de passer de cette valeur conceptuelle aux valeurs contextuelles » (p. 63). Concernant les quatre valeurs reconstruites pour *ne...pas* : valeur de négation métalinguistique, négation explétive, valeur modale, rejet, ce sont les facteurs énonciatifs qui déterminent l'interprétation de la négation. Dans cet article, la variation syntaxique et sémantique est élargie à une perspective de variation géographique puisque le corpus examine les variétés du français. G. Chevalier et K. Gauvin à travers « Valeur lexicale, grammaticale et discursive de *savoir* dans un corpus acadien » prennent également en considération la variété du français hors de France et s'interrogent sur la structuration des sens de *savoir* selon trois zones : lexicale, grammaticale et discursive. *Savoir* autorise de multiples constructions syntaxiques et celles-ci peuvent être regroupées à l'intérieur de ces trois zones. Comme les auteurs précédents, ils cherchent ici à organiser le sens autour d'un sens premier à partir duquel l'ensemble des valeurs s'oriente jusqu'à rencontrer une zone de flou. Cette valeur première est celle de « x fait partie du domaine de connaissance du sujet ». Cependant ce continuum, pour lequel avaient opté également Victorri et Fuchs dans l'ouvrage présenté ici même, s'il rend compte de la gradualité des valeurs de *savoir* allant de l'ignorance à la connaissance, ne permet pas de rendre compte de toutes ses valeurs. E. Plenk et K. Fall s'intéressent à une analyse de la structuration sémantique du verbe *aimer* où l'approche guillaumienne du lexique selon Picoche domine également. A travers « Polysémie et sens de base du verbe *aimer* : des propositions préliminaires », les auteurs, sur la base d'une reformulation par la paraphrase rencontrent quatre classe de *aimer* et trois

classes de *s'aimer* qu'ils subdivisent en sous-classes. A partir de ces valeurs, ils proposent un sens unificateur et six valeurs applicables à *aimer* et *s'aimer*. Mais ce que le corpus révèle, c'est que les degrés de *aimer* que l'on rencontre sont construits dans la langue avec des indices sémantiques, syntaxiques et contextuels autour d'un sens de base. Or ce sens de base en français moderne est la « description d'une relation qui passe par l'amour ».

On classera les articles de G. Dostie et J.-M. Léard, L.-M. Belley et J.-M. Léard, L. D'Amboise et J.-M. Léard, N. Labrecque et G. Dostie, S. Guy et J.-M. Léard à l'intérieur d'un même thème : la structuration des unités polysémiques dans les articles de dictionnaires. Si l'on regroupe toutes ces études, c'est parce qu'elles participent toutes d'une même tâche : une entreprise lexicographique et le travail qui y est présenté, réalisé à l'université de Sherbrooke, est pré-dictionnaire. Ces études reposent principalement sur deux approches théoriques : celle des opérations énonciatives selon A. Culioli, et la lexicologie combinatoire de Mel'cuk. On réfute le classement lexicographique des dictionnaires selon une organisation syntaxique. D'après les auteurs, les liens entre les définitions des différentes acceptions de l'unité polysémique doivent être en mesure de montrer le caractère polysémique de façon plus profitable qu'une structuration syntaxique dont le rôle est de faciliter la consultation. En revanche, une fois la structuration générale de l'article réalisée sur des bases sémantiques, l'analyse syntaxique et pragmatique doit être plus riche qu'elle ne l'est à l'heure actuelle dans les dictionnaires. L'ensemble des études présente une réflexion sur la manière d'organiser les articles selon les différents cas rencontrés, que les unités soient des verbes, des substantifs, des adverbess ou alternent à l'intérieur des catégories : le verbe *aller* ; la variation en français du Québec de *bien/ben* ; *cas, exemple, façon, manière* pour lesquels la polysémie peut être tout autant sémantique que grammaticale. C'est alors « tout l'environnement phrastique qui détermine le sens » (p. 177).

Cet ouvrage riche d'expériences diverses à travers les différentes approches théoriques, les corpus, est une réflexion très féconde sur la polysémie. De son histoire en linguistique depuis l'apparition du néologisme chez Bréal à son traitement en dictionnaire, tous les aspects de son analyse en discours sont abordés. Ces études constituent une mosaïque de réflexions en cours et il vaut d'être lu dans son entier afin de mesurer l'étendue de la question polysémique. Il cherche à interroger les théories existantes et dessine de nouvelles pistes de réflexion.

Quelle conclusion tirer de ces deux lectures ? Outre le recours à un ensemble d'approches théoriques que l'on retrouve dans les deux livres, outre le

souci méthodologique dans l'analyse des unités polysémiques, outre la proximité des titres mettant en évidence des intérêts communs : *polysémie* et *construction de sens*, deux préoccupations majeures émergent de ces ouvrages. La première est une interrogation sur les relations étroites qu'entretiennent la syntaxe et la sémantique en discours. On vient de voir de quelle manière avec le dernier ouvrage ; rappelons que le premier, à travers la construction d'un espace sémantique et d'un espace co-textuel de l'expression, s'interrogeait sur cette interaction entre langue et discours à travers la sémantique et la syntaxe. La seconde préoccupation nous semble-t-il est liée au contexte. Toutes les réflexions tendent vers cette même interrogation : qu'est ce que le contexte ? Quelle est la nature du contexte ? Quels sont les éléments du contexte linguistique et extra-linguistique qui permettent d'interpréter le passage de la langue à l'actualisation en discours ? Dans quelle mesure le référent, les locuteurs et les pratiques sont-ils repérables en énoncé ? Il ne s'agit pas seulement de comprendre comment se réalise l'accès à la langue, mais comprendre la dynamique du sens. Ainsi, le contexte n'est-il pas la question centrale de la polysémie et en tout cas celle de concernant la construction du sens ?

Myriam BOUVERET
Praxiling